

RESINIFICATION.

Les épidémies de la ville... en toute confiance l'ABEILLE... est dévoué à la cause...

L'esprit et la lettre.

Nos lecteurs savent que, avant hier soir, à sa séance régulière hebdomadaire, le Bureau de Santé a voté l'enlèvement des drapeaux posés à la porte des maisons des patients de la fièvre jaune.

Sa première pensée, en apprenant ce qui venait de se passer, a été de consulter l'ordonnance adoptée par le Conseil de Ville à ce sujet. Or, cette ordonnance rend obligatoire la pose des drapeaux en temps de fièvre jaune, ou de toute maladie contagieuse ou infectieuse.

M. Lozé et les nihilistes russes.

M. Goron, ancien chef de la sûreté, a publié naguère ses "Mémoires" dans le Journal. Cette publication est terminée depuis quelque temps déjà.

M. Lozé et les nihilistes russes.

Au commencement de l'année 1890, M. Lozé, préfet de police, faisait faire une enquête sur les étudiants étrangers à Paris. Son attention était attirée surtout par les étudiants et les étudiants russes qui, disaient-on, menaient au quartier latin, une vie studieuse et rangée.

patriotes disent de lui que c'est un prince caucasien. Il vit avec quelques autres étudiants russes comme lui, dont les allures sont absolument mystérieuses.

M. Lozé, intéressé par ces renseignements, fit soumettre ces prétendus étudiants russes à la plus étroite surveillance. Il apprit bientôt que Nachatchize et ses amis expérimentaient des explosifs. Il fut un jour, notamment, ils étaient allés en expérimentation dans les bois du Raincy.

Le gouvernement, selon M. Goron, fut d'abord embarrassé. Il craignait une nouvelle affaire Hartmann, que M. Andrieux, préfet de police, avait fait arrêter et qui fut relâché sous la pression de l'opinion radicale.

M. Lozé et les nihilistes russes.

Monsieur le préfet, et laissez moi ajouter, bien cher, vrai et excellent ami. Merci de tout cœur! Le service signalé que vous venez de rendre à mon pays est de ceux qui ne sauraient jamais être estimés assez haut, ni jamais ére oubliés!

Document Judiciaire

Acte d'accusation "in extenso" de l'affaire Arton. LES TROIS CARNETS. La société du Canal de Panama - Les départs - Echoes d'une émission - Vote à enlever - Arton offre ses services - Le corrupteur, sa vie et ses œuvres

Document Judiciaire

Mme Renée entre en scène - Les listes compromettantes - Charges de culpabilité (Suite) Rapports irréguliers.

Enfin, l'accusé a invoqué le témoignage de deux journalistes parlementaires afin de prouver qu'il leur avait demandé le nom d'Arton le 28 avril 1888. L'un d'eux, M. Chabrier, a d'abord confirmé ses allégations, mais il a été moins affirmatif quand le second, M. de Constantin, a déclaré être sûr que ce fait n'avait pas eu lieu le 28 avril, mais certainement à une date antérieure, à la fin de février ou au commencement de mars.

Document Judiciaire

Et plus calme qu'elle n'avait été depuis l'arrestation de son fils, Faustine sortit de la chambre et descendit l'escalier.

M PLANTEAU.

Trente mille francs - L'imprimerie d'Asnières. Le nom de Planteau, qui était alors député de la Haute-Vienne, se trouve, avec diverses indications de sommes, sur le carnet de Paris, l'agenda de Londres et la liste Deschamps.

M PLANTEAU.

Arton déclare lui avoir versé, en juillet 1888, une somme de 30,000 francs, et de cette déclaration, il convient de rapprocher immédiatement que Planteau, qui avait voté le 24 mars 1888, contre la prise en considération du projet de loi Michel, a émis, le 28 avril, un vote favorable à la loi. Arton ajoute qu'il avait fait la connaissance de Planteau pendant le premier trimestre de 1888 et que, celui-ci lui ayant parlé de la nécessité où il était de se procurer des fonds pour l'acquisition d'une imprimerie à Asnières, il lui avait promis une part syndicat, fixée, sur les instances de Planteau, à 30,000 francs.

Et, enfin, ne doit-on pas être frappé de la coïncidence qui existe entre le chiffre de ces prétendues économies et celui de la somme par Arton prétend avoir versée? En outre, on a trouvé dans les papiers d'Arton une lettre-circulaire de Martin (de Nyons) sous une enveloppe portant le timbre de la poste et l'adresse de Planteau. Celui-ci prétend ne pas l'avoir reçue ni remise à Arton. Cette dénégation est inadmissible.

M PLANTEAU.

Et plus calme qu'elle n'avait été depuis l'arrestation de son fils, Faustine sortit de la chambre et descendit l'escalier.

DEUX LETTRES.

Un organe chauvin, le Journal de la Ligue navale publie deux lettres inédites de Nelson adressées à l'amiral Cornwallis. La première est toute de sentiment. Dans la seconde, écrite à bord du Victory, le 31 juillet 1803, au large de Toulon, se trouve le passage suivant: Je n'ai en ce moment que quatre voiles pour surveiller la flotte française; mes autres navires sont en réparation dans le port.

DEUX LETTRES.

Je n'ai en ce moment que quatre voiles pour surveiller la flotte française; mes autres navires sont en réparation dans le port. L'escadre de Toulon comprend sept vaisseaux de ligne, cinq ou six frégates et six ou sept corvettes en parfait état de prendre la mer dès qu'il leur plaira - ce qu'elles feront sans doute quand elles auront en vue quelque objet qui vaille la peine que l'on combatte pour lui. Je n'entends pas dire par là qu'elles nous tiendront pour un objet digne d'un combat; car je n'ai jamais encore vu un Français combattre pour le seul plaisir de combattre et je ne pense pas que cela doive commencer maintenant.

LA TURQUIE A L'EXPOSITION DE 1900.

Le Sultan vient de promulguer un iradé qui ordonne à la Porte de nommer incessamment le commissaire général de la Turquie à l'Exposition de Paris de 1900. Le ministère du commerce ottoman, d'accord avec ceux de l'agriculture et des affaires étrangères, va prendre des mesures pour l'organisation de la section turque à cette exposition.

Angleterre.

La reine Victoria vient, si nous en croyons l'Exchange Telegraph company, de recevoir une pétition adressée à elle par les artisans israélites de Jérusalem, qui lui demandent l'autorisation d'établir une colonie agricole israélite à Chypre.

Question de préséances.

La question de préséances à table est réglée par un protocole mondain que chacun connaît. Selon le milieu où l'on vit, l'ancienneté des titres d'après l'élevation de chacun, l'importance des fonctions officielles, ou bien l'âge seule indiquent la place que l'on doit occuper.

Question de préséances.

On nous demande comment des maîtres de maison placés deux invités, d'un âge ou d'un caractère qui comportent des relations cérémonieuses, autour d'une table ovale ou bien ayant la forme d'un rectangle. Cela dépend absolument des proportions de la table et de celles de la salle où l'on sert les repas.

Question de préséances.

Enfin, l'accusé a invoqué le témoignage de deux journalistes parlementaires afin de prouver qu'il leur avait demandé le nom d'Arton le 28 avril 1888. L'un d'eux, M. Chabrier, a d'abord confirmé ses allégations, mais il a été moins affirmatif quand le second, M. de Constantin, a déclaré être sûr que ce fait n'avait pas eu lieu le 28 avril, mais certainement à une date antérieure, à la fin de février ou au commencement de mars.

Question de préséances.

Enfin, l'accusé a invoqué le témoignage de deux journalistes parlementaires afin de prouver qu'il leur avait demandé le nom d'Arton le 28 avril 1888. L'un d'eux, M. Chabrier, a d'abord confirmé ses allégations, mais il a été moins affirmatif quand le second, M. de Constantin, a déclaré être sûr que ce fait n'avait pas eu lieu le 28 avril, mais certainement à une date antérieure, à la fin de février ou au commencement de mars.

LES BELLES-MÈRES EN ABYSSINIE.

S'il faut en croire un journal de Londres, nous serions, dans notre manière de traiter nos belles-mères, bien en arrière sur les Abyssins.

LES BELLES-MÈRES EN ABYSSINIE.

En Abyssinie, en effet, aucune mère n'est autorisée à visiter sa fille qui vient de convoler, avant qu'un soit écoulé depuis la cérémonie du mariage. Alors même, il n'est pas, dans ce pays, de bon ton pour une belle-mère de prolonger par trop sa visite.

MOTS DE LA FIN

Encore un mot de bohème, puisqu'ils redevenaient à la mode. Un de nos modernes Schauvards a demandé la main d'une héritière. Il plaît à la jeune fille, mais le père déclare que préalablement il veut aller aux renseignements.

SOMMAIRE

Le Fou de St-Pierre. L'École de l'Adversité. Savoir aimé, histoire sentimentale. Moch et Baba, conte de Carmen Sylva. Les oies, poésies, J. Gentil. Chronique humoristique. Vieux Souvenirs, Yan de Lesca. Le Palmé-coton. Autour du devoir, feuilleton. Mondanités, Question de Préséances. L'Actualité, etc., etc.

"Votre orgueil, Faustine d'Armonville, est-il suffisamment humilié?" "Ne commencez-vous pas à regretter amèrement vos absurdités dédaignées pour moi? Si vous m'aviez épousé, alors qu'il était temps, vous ne seriez pas aujourd'hui la mère d'un assassin!"

"La raison. "Quoi qu'il en soit, voici mon adresse: je demeure actuellement à l'hôtel Continental, chambre numéro 15. "Inutile de vous assurer que vous serez toujours la bienvenue. "Tout à vous, OCTAVE ROUVIERE. "Lucile s'écria Mme de Lachensaye en pliant la lettre et en la mettant dans sa poche, vas, dire qu'on me cherche une voiture à l'instant. Je dois sortir. Mlle Mourelles la regarda avec stupeur. Sa marraine avait le visage tout rose, ses yeux étincelaient, elle semblait avoir retrouvé son énergie d'autrefois. "Vous voulez sortir? fit Lucile alarmée. A cette heure! Il est près de minuit, et... "C'est pour une affaire importante. Allons, dépêchez-toi, je n'ai pas de temps à perdre. "Mme Mourelles ne vous accompagne, du moins? demanda la jeune fille. "Non, non, jamais de la vie! Il faut que je sois seule. "Pourtant... "Allons, ne me tourmentez pas, interrompit Faustine avec impatience. Lucile soupira et sortant du salon alla donner ses ordres. Mme de Lachensaye aussitôt courut à sa chambre à coucher. Elle mit son chapeau, jeta un oeil sur ses épaules, prit ses

gants. Puis s'approchant d'un secrétaire où elle enfermait des valeurs et ses papiers, de famille, elle l'ouvrit, en tira plusieurs documents. Elle les examina avec soin et les glissa dans un petit sac de maroquin. Ouvrant ensuite un tiroir, elle en sortit une miniature de Maxime. Depuis la mort de son mari, elle n'avait jamais eu le courage de regarder son portrait. Mais, cette fois, comme pour y puiser une nouvelle force d'âme, elle le contempla longuement. "Pardonne-moi, Maxime, murmura-t-elle, tu m'avais défendu de chercher à me venger, et je t'ai fidèlement obéi... Mais c'est aujourd'hui, lui, ton assassin, qui l'aura voulu! "Est-ce ma faute si la vérité qu'il va connaître sera pour lui la pire des châtiements? Elle velle frémissement ses lèvres sur la miniature, puis la replaça dans le tiroir. "Marraine, la voiture vous attend, dit Lucile se tenant dans la chambre. "Bien, bien, fit Mme de Lachensaye avec vivacité; toi, mon enfant, ne t'inquiète pas de moi, si même je tardais à revenir. Elle pattra d'un mouvement passionné, l'enveloppe de ses bras et l'embrassa. "Prie pour Gaston, prie pour moi, murmura-t-elle tout bas.

Et plus calme qu'elle n'avait été depuis l'arrestation de son fils, Faustine sortit de la chambre et descendit l'escalier.

"C'est dans le moude interlope que le marquis Gaston de Lachensaye fit la rencontre de celle qui devait plus tard devenir sa victime. "A première vue, il en tomba éperdument amoureux. "Très belles et très admirées dans le firmament de la haute galanterie où elle brillait, cette étoile ne se montra pas insensible aux hommages du jeune homme. "Gaston de Lachensaye, à cette époque attaché au bureau des affaires étrangères, était une proie convoitée par l'avenant. "Elle sut facilement lui arracher tous les secrets professionnels dont il était dépositaire. "Pour le récompenser de ses petites infamies, elle se laissa enlever par lui et l'épousa en Angleterre. "Mais quelques jours après ce respectable hyménée, Patriarche abandonnait ce mari de rencontre pour courir à d'autres aventures. "Furieux de cet abandon, Gaston de Lachensaye retourna en France. "Une honteuse défection. Il attendait. "Alors, cependant, il se rendit à la ville. "Là, il fut rencontré par une fille d'un de ses potentats de

"C'est dans le moude interlope que le marquis Gaston de Lachensaye fit la rencontre de celle qui devait plus tard devenir sa victime. "A première vue, il en tomba éperdument amoureux. "Très belles et très admirées dans le firmament de la haute galanterie où elle brillait, cette étoile ne se montra pas insensible aux hommages du jeune homme. "Gaston de Lachensaye, à cette époque attaché au bureau des affaires étrangères, était une proie convoitée par l'avenant. "Elle sut facilement lui arracher tous les secrets professionnels dont il était dépositaire. "Pour le récompenser de ses petites infamies, elle se laissa enlever par lui et l'épousa en Angleterre. "Mais quelques jours après ce respectable hyménée, Patriarche abandonnait ce mari de rencontre pour courir à d'autres aventures. "Furieux de cet abandon, Gaston de Lachensaye retourna en France. "Une honteuse défection. Il attendait. "Alors, cependant, il se rendit à la ville. "Là, il fut rencontré par une fille d'un de ses potentats de

"adresse et lui écrivit pour la conjurer de revenir. "La malheureuse, qui nous semble avoir été un singulier mélange de naïveté et de roquerie, accourut à cet appel. "Que se passa-t-il alors? Les débats nous l'apprendront. "Ce qui paraît certain, c'est qu'il l'assassina et s'acharna sur son cadavre. "Le corps a été trouvé littéralement criblé de blessures. "Les cas dit passionnés obtiennent trop souvent l'indulgence du jury. "En sera-t-il de même cette fois encore? et nos jurés oublieront-ils qu'il leur faut voir à aussi infâmes l'un que l'autre: une forfaiture à la patrie et un assassinat avec guet-apens? "Ah! ah! se dit Wallace Bryant en rejerant le journal, voilà un gaillard qui entre dans mon jeu. L'article est idiot, les faits ne se sont point passés comme il les raconte, et néanmoins il poète. A continuer.